

LA FOLLE KILOMÈTRE

CARNET DE N V I T





Aujourd'hui, près d'un tiers de l'humanité n'a plus accès à la nuit noire et à la voie lactée.

Les frontières de cette alternance vitale du jour et de la nuit s'effritent.

Se divertir, consommer, travailler, se déplacer à toute heure est à la portée de notre monde occidentalisé. Les lumières s'immiscent dans les interstices obscurs du vivant, dans les espaces du sommeil, du retour sur soi ou abîment le juste rythme de la nature.

Que se cache-t-il dans la nuit pour qu'on la chasse ?

Qu'est ce qu'on éteint dans la nuit quand on allume les lumières artificielles : des feux de révoltes, des rêves et d'infini ?

Ce qui allait de soi disparaît sans bruit. On s'est demandé ce qu'on y perdait.

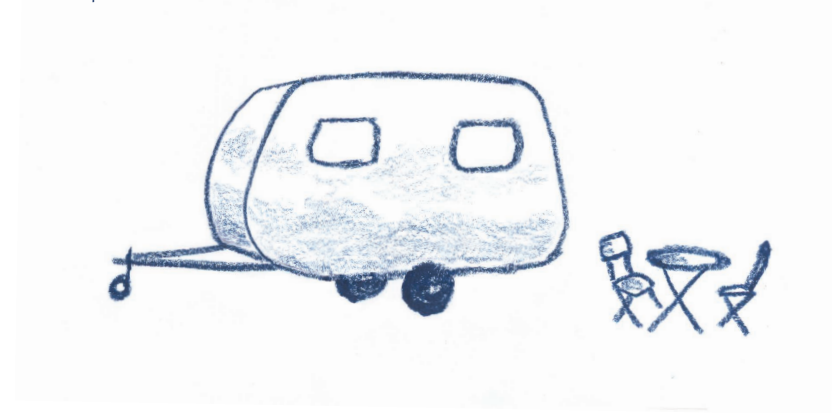
On a posé la question à des gens, à plein de gens, à des spécialistes et des scientifiques, et puis à des personnes comme vous et nous. On les appelle les usagers de la nuit. C'est sur le parvis de la gare RER de Saint Denis qu'on récolte le témoignage d'Ibrahim qui nous dit que si les étoiles on les voit plus c'est parce qu'elles ont disparu.

Comme si elles étaient tombées.

Alors s'intéresser à la disparition de l'obscurité c'est interroger nos imaginaires.

C'est ici que nous convoquons ces paroles qui ont croisé notre route d'artistes, avides d'explorer ce sujet, aussi vaste que la voie lactée depuis les Cévennes.

Toutes ces rencontres nous emmènent vers des endroits émouvants, de ceux qu'on avait pas forcément imaginés, de ceux qui confirment, aussi, que tout le monde a une histoire de nuit à raconter.



CE SOIR, IL Y A DE LA LUNE

Il s'y connaît un peu en étoiles, un peu, mais pas beaucoup, quelques constellations mais pas plus que ça. Jean-Laurent est naturaliste.

Il dit qu'il n'est pas un vieillard pourtant il a connu une planète et un occident moins éclairés avec des nuits beaucoup plus noires. Ça le rend nostalgique.

De toute façon, c'est pas un soir formidable pour regarder les étoiles...

Il y a des nuages et une pleine lune mais on arrive quand même à voir Jupiter. Et puis c'est une planète, pas une étoile.

C'est agréable ce soir. Il fait nuit. C'est agréable parce que l'entretien a commencé avec le début de la nuit, qui était très actif. Les chauves-souris tournaient et les moustiques nous cassaient les pieds. Là c'est beaucoup plus paisible.

C'est vrai, ici en Camargue, c'est très paisible.

On entend un chien dans le lointain, lui, parle le langage des oiseaux, ceux qui migrent et traversent la méditerranée. Ceux-là connaissent les étoiles, elles sont des boussoles dans la nuit. Les oiseaux de nuit sont attirés par la lumière. A New-York des milliers d'oiseaux migrateurs se sont perdus dans les lueurs de Ground Zero, ils y ont tourné jusqu'à mourir.

Tu vois là, il y en a un qui passe à gauche. Jean-Laurent regarde des satellites qui tournent autour de nous, de plus en plus, et il trouve ça incroyable. Il dit qu'à l'instant où notre regard cherche un peu vers le ciel, on voit un satellite. Ah encore un, là ! Tout ça consomme de l'énergie et il trouve ça démesuré. Impressionnant, aussi, de constater que l'humain est une espèce avec une telle incidence sur son habitat qui est... cosmique.

Enfin peut-être pas cosmique mais pas loin.

RECETTE

- Camomille 35 g
- tilleul 30 g
- oranger 30 g



LES PLUS LOURDS SUR CETTE PLANÈTE

Sous les yeux vous avez une boîte d'abeilles sauvages. Il peut en montrer d'autres si on veut. Il en a des centaines. Il pense que si dieu a créé le monde, c'est pour les insectes, parce qu'ils sont les plus nombreux sur cette terre.

Dans sa vie d'entomologiste, dans sa vie d'homme, Jean-Yves a vu tellement de changements. La différence il la voit et ça le touche.

Il raconte que les trois quarts des insectes ont disparu. Les enfants n'ont plus l'habitude de voir les pare-brise criblés de moucheron entre deux aires d'autoroute pour y nettoyer sa vitre. Il dit que l'histoire du pare-brise témoigne d'une biodiversité incroyable, mais c'était il y a 30 ans. Il réfléchit aux normes dans lesquelles nous vivons, nous humains. Quand une génération arrive, elle est éduquée dans un certain monde qui va être sa norme, de consommation, de voyages en avion, d'exposition aux écrans... Il dit tout ça c'est très récent. Même si on sait que tout ça c'est très nocif, c'est difficile d'en sortir, parce que justement, c'est notre norme.

Les enfants d'aujourd'hui, leur norme vis à vis des insectes est très faible, puisque dans les pays occidentaux, le taux est extrêmement faible aujourd'hui.

Si les insectes disparaissent encore un peu, ça restera dans la norme de la jeunesse d'aujourd'hui. Les adolescents peuvent se documenter, être informés, ils ne verront jamais les nuées d'insectes et ce sera normal.

Il dit qu'on ne voit plus rien et c'est une attaque terrible au vivant.

Il raconte qu'en France, 2 000 milliards d'insectes meurent dans les éclairages publics. Bien sûr, certaines villes réduisent leurs éclairages nocturnes.

Il nous parle de la lune, ce grand luminaire qui oriente les insectes nocturnes. Grâce à la lune ils prennent un cap ! C'est pour ça qu'ils tournent autour des lampadaires, pour eux c'est la lune ! Alors, ils vont changer de cap, tout le temps, jusqu'à l'épuisement.

Mais il n'est pas sûr qu'on voit encore beaucoup d'insectes tourner autour des lampadaires.

Et puis, qui ira encore les observer ?



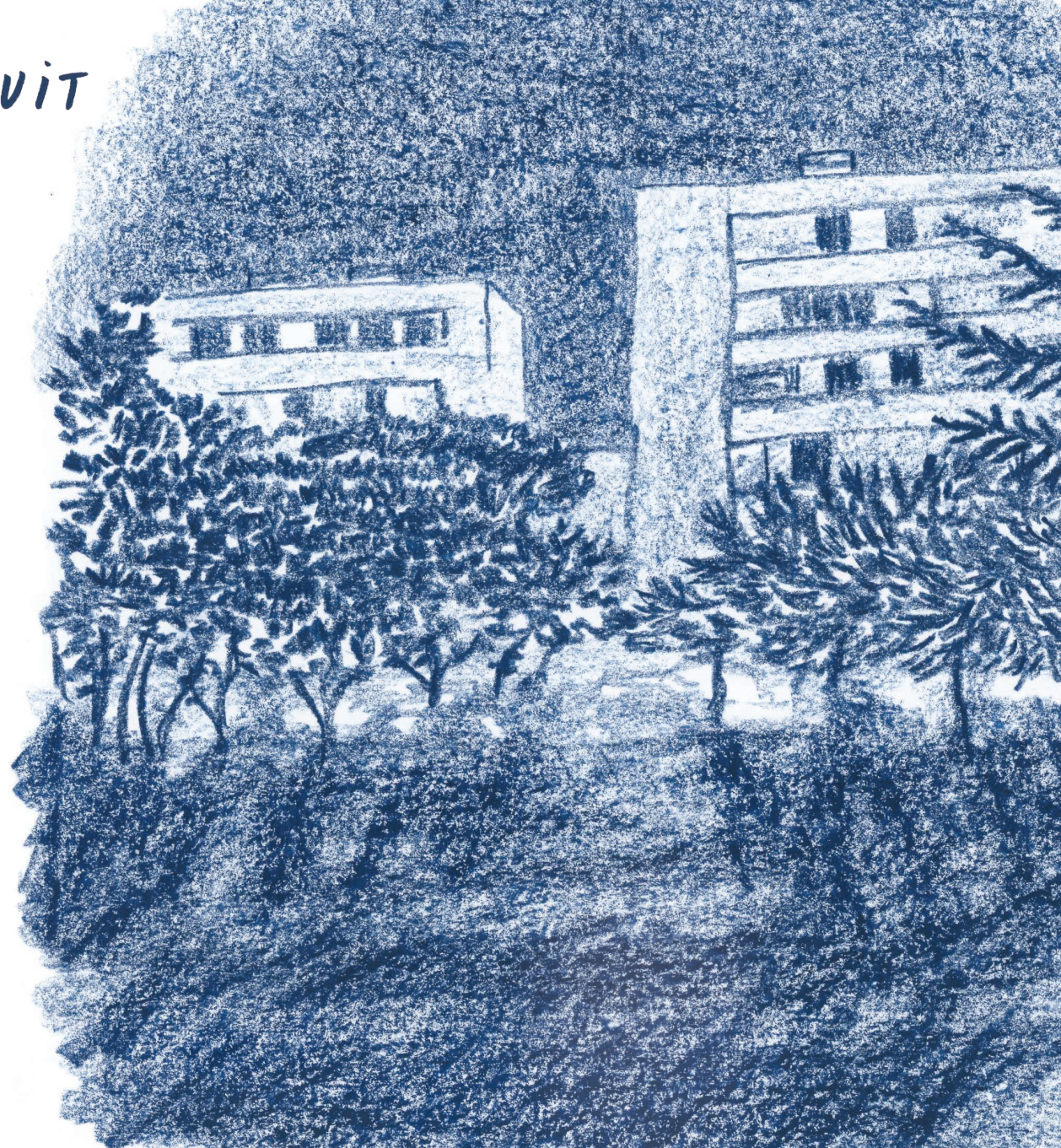
IL Y A DES HOMMES LA NUIT

Elle a commencé à aimer la nuit pendant le confinement. Les éclairages publics étaient éteints. Elle a redécouvert les jardins et un silence particulier. Dans les parcs et jardins de Saint-Denis, c'est comme si la ville lui apparaissait plus grande et rien qu'à elle. Parfois elle croisait des gens. Ils lui demandaient « *mais vous n'avez pas peur ?* ». Ça la fait rire. *Il n'y a toujours eu que des hommes pour me dire ça : « il y a des hommes dans la nuit ».* Elle dit que oui, l'espace public appartient aux hommes et que les hommes sont moins là en ces temps de confinement. La seule chose qui lui manque ce sont les étoiles, mais qu'elles aussi, elles ne sont plus là. La couleur de la nuit est différente ici. Elle est orange.

Cap ou pas cap de prendre le train de nuit ? Avec ses amies, elle s'est rendue à l'évidence que non. Pas cap. Pas cap d'oser. Elle dit que c'est lié à la peur des hommes et que la sécurité des femmes est un business à la SNCF. Elle se souvient qu'un train couchette réservé aux femmes coûte 10 euros en plus.

Elle a trente ans et travaille au tri Colissimo. La nuit c'est sa deuxième journée qui commence. Ici, l'activité ne s'arrête pas et le travail 24/24 ce n'est pas vraiment une avancée sociale. Ici, beaucoup de ses voisins et amis travaillent de nuit. C'est un travail fatigant, précaire, mal payé. Elle dit que ce sont les gens d'ici qui le font parce qu'on est en Seine-Saint-Denis. Au cœur de l'obscurité, elle traverse un parc pour rentrer chez elle. *Les féministes disent que la rue est aux hommes. Elle, elle dit que la nuit aussi appartient aux hommes.* Elle dit que les femmes se privent de beaucoup de choses qu'elles pourraient faire la nuit, même si c'est juste une petite balade.

Il raconte que pendant longtemps *il y a eu une association très forte entre les femmes, la nuit et la sorcellerie.* C'est la nuit que les sabbats ont lieu. C'est la nuit que les femmes quittent leur enveloppe corporelle juchées sur des balais et se livrent des batailles nocturnes pour la protection des récoltes. *Bien sûr, on sait aujourd'hui que tout ça n'était que la projection de fantasmes de juges et de religieux...*



DE QUOI AVONS-NOUS RÉELLEMENT BESOIN ?

Ghislaine est médecin. Elle a beaucoup travaillé de nuit.
Elle dit qu'il y a des soignants qui adorent ça. Parce que la nuit, la hiérarchie se fait moins sentir. Les cadres, les non-soignants, ne sont pas là. *Et puis, parce qu'on est fatigués, parce qu'on est confronté à des choses un peu plus hard, on est obligé d'être solidaires. Il faut tenir jusqu'au matin, il faut se tenir éveillées les unes les autres, les un les autres, alors, on se fait rigoler, alors les cœurs s'ouvrent.*
Elle se rappelle de cette proximité des corps la nuit, et ce langage des regards qui lui semble important.

A l'hôpital, la nuit, c'est clairement d'autre cas.
A l'hôpital, la nuit, il y a les gens qui sont hors circuit, sans suivi, ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu venir avant, ceux qui ont attendu longtemps.
Il y a aussi ceux que la nuit angoisse et pour qui la douleur morale ou physique paraît plus forte.
Parce que la nuit, ça majore les douleurs.

Beaucoup d'hormones ont un rythme nyctéméral, un rythme jour / nuit.
Le cortisol, qui sert à gérer le stress, se met en route le matin.

*Quand elle pense à ces villes hyper éclairées elle se dit, bien sûr !
Comme ça on ne va pas laisser les angoisses ressurgir et les gens s'abandonner à l'introspection. On va bien faire le tourbillon et en même temps tout lisser.
Comme ça on ne va pas penser et ce sera très bien.*

Son père était chauffeur de nuit. C'est lui qui conduisait le dernier train.
Il a fait ça pendant 10 ans. En 10 années *on aurait cru qu'il avait pris 20 ans.*



BÊTES DE NUIT

Thierry est chercheur au CNRS et son métier c'est produire des connaissances. L'alternance du jour et de la nuit est une histoire longue de 4 milliards d'années et lorsque l'on déränge ça, on déränge tout. Bien sûr, ça déränge les espèces nocturnes mais aussi *l'équilibre entre les espèces diurnes et nocturnes*. On découvre que même ce qui vit le jour est impacté. Il s'est dit, *c'est pas possible...*

Thierry parle du printemps. En milieu tempéré, c'est la lumière qui donne le signal du développement des hormones de reproduction des mésanges. Les journées se rallongent et ça correspond à une période intéressante d'abondance de ressources. Les mésanges naissent au moment où il y a *un pic de chenilles*. Quand la pollution lumineuse s'immisce dans la nature, les mésanges et les chenilles, perturbées, vont *désynchroniser leur rythme*. *Le tempo du vivant passe par la lumière*.

Il nous parle des merles. Il a des collègues qui ont mené des expériences. Dans une volière, même avec un faible niveau de pollution lumineuse leur reproduction a été altérée la première année. L'année suivante, les oiseaux ne se sont pas reproduits. Pas du tout.

Dans son laboratoire, Thierry participe à une étude sur l'impact de la pollution lumineuse sur les crapauds. Quand ils vivent dans un milieu éclairé, *même à très faible niveau*, il y a *3000 gènes qui fonctionnent différemment*.

Chez l'humain, *tous les cancers hormonaux dépendants sont aussi liés à la pollution lumineuse, c'est une des causes du cancer du sein et de la prostate, par exemple*. *Les plantes produisent 30% de graines en moins. Il y a des centaines d'études sur le sujet*.

Le zooplancton est affecté, les oiseaux sont affectés, les kangourous sont affectés, les humains sont affectés, les insectes, tout est affecté. Il se dit, *c'est pas possible...*

" il faut se rendre
à l'évidence que
l'émerveillement sur
cette planète passera
par la nuit, je veux
dire que l'émerveillement,
le vrai, le seul qui soit,
est nocturne. "

Pattie O'Green



PAROLES SUR L'OREILLER

Elle dort très *bien, même beaucoup*. Pourtant, elle essaye de dormir de moins en moins et de mettre son réveil pour toujours se réveiller tôt. Elle a l'impression que quand on dort, *on meurt un peu*. Avant, elle dormait dans les 10 heures par nuit. Parfois, 12 ou 13 heures. Elle constate bien que certaines personnes peuvent dormir six heures. Elle ne comprend pas pourquoi le sommeil est si personnel. *Dis donc comment on est bien reçu chez vous*. Elle va prendre ça, *une verveine menthe pour pas être trop excitée et dormir vite ce soir*.

Il dit qu'en Mauritanie *on dort différemment, on dort plus*. Il a l'impression que c'est parce que là-bas, *on est plus près du ciel qu'ici*.

Elle a fait sa thèse au Pérou dans les villages Quechua. Elle raconte que tout le monde dort ensemble. *C'est collectif le sommeil*, du coucher au lever. Entre les deux, c'est l'endroit des rêves qu'on se raconte. Elle dit que *là-bas*, c'est une source d'informations.

Il raconte pour la nuit pour lui c'est le moment où *on sort du groupe pour redevenir un individu, avec tout ce que ça amène de liberté. Sans compromis*.



LE DOIGT SUR L'INTERRUPTEUR

Tu veux pas changer mon prénom ? Genre Martine, Martine et la nuit ?

Martine voudrait saboter des compteurs pour éteindre les lumières la nuit dans son village. Elle se dit volontaire pour le faire légalement et *sans une tune* si on lui demandait son avis. Elle discute beaucoup de ça avec ses voisins et elle sort de 3 semaines de dépression après avoir lu le rapport du GIEC. Martine est persuadée qu'elle n'est pas la seule à penser à l'écocitoyenneté. Elle dit que *les élus gnagna veulent faire des choses pour le climat mais qu'en attendant il ne se passe rien. Les mamies veulent pas qu'on éteigne à minuit le village alors qu'elles sont cloisonnées volets-fermés depuis 8h du soir.* Martine est vénère.

La première fois que l'éclairage public s'est éteint en cœur de nuit dans son quartier, il est arrivé dans sa rue et *c'était un trou noir en fait*. Pourtant c'est sa rue, il la connaît par cœur, il pourrait y marcher les yeux fermés pratiquement et merde tout d'un coup on voit plus rien. Il raconte qu'il ne dort jamais dans le noir complet, il y a toujours un peu de lumière. L'œil s'accoutume sans être nyctalope et il sait toujours où sont les choses.

C'est la télé qui a fini par l'avoir, Josette. À une époque, elle dormait deux nuits par semaine. La nuit noire ? *Ici la nuit ça va*, c'est pas tout allumé. Elle dit qu'on est en train de payer des prises de décisions faites dans le passé. *On éclaire pour la sécurité, mais moi j'éteins la lumière pour réduire les factures.*

Marie nous rencontre parce qu'elle *bataille pour faire l'extinction dans son petit village mais ça ne marche pas*. À ses côtés, il y a Monsieur Le Maire. L'argument de Marie pour éteindre, *c'est éloigner les moustiques. Mais voilà, il y en a qui ont peur des chauves-souris.* La lumière des réverbères attire les moustiques, la nuit noire, les vampires.

Marie raconte qu'il y a des études qui prouvent qu'il n'y a pas de rapport entre l'insécurité et l'extinction en cœur de nuit. *Ce n'est pas un argument !*

Elle dit qu'il y a même des habitants qui ont demandé un lampadaire devant leur maison, pour rentrer chez eux en sécurité. *Ils vont pas en boîte hein, ils vont nulle part.* Marie raconte aussi que tout ça se fait en réunion de conseil municipal, pas avec les habitants, mais que ça anime les discussions dans les ruelles. Son idéal, ce serait des détecteurs de mouvements, pour garder la nuit et les chauves-souris.

Monsieur le Maire nous parle des années 90, de cette dame du troisième âge qui l'avait *bassiné, enfin sollicité X fois pour mettre un lampadaire devant sa maison pour des questions de sécurité*. Elle avait peur et c'était comme ça à l'époque. Il dit qu'avant, il y avait 80% d'aide de l'État pour installer un éclairage. Aujourd'hui, c'est 50%. En 2020, tout est passé en led dans le centre du village et entre minuit et 6h il y a une réduction de 50% de la luminosité.

Vous voyez on n'est pas si mal lotis, mais on n'est pas sans lumière c'est sûr. C'est un tout petit village, dans une communauté de 104 communes qui n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Il dit que s'il voulait faire *le noir total* sur la place du village même juste une fois il ne suffit pas de *passer un coup de fil*. Ça coûterait à la commune 4200€ non subventionnable. Parce qu'il faut *refaire tous les calculs*, installer de nouvelles horloges. Ce n'est pas une priorité essentielle pour le village. *Alors paraît-il que le compteur Linky, il ferait lui-même le paramétrage mais on ne nous le dit pas. On l'a su tout à fait par hasard. Officiellement on n'est pas au courant.*

Monsieur Le Maire dit qu'il tient simplement à ce que le village soit allumé les nuits de manifestations à la salle des fêtes. Mais ce n'est pas à la carte. Tout ou rien et l'idéal serait d'avoir le doigt sur l'interrupteur. Il dit qu'on retire beaucoup de compétences aux maires et raconte qu'en 2020 des communes étaient sans conseils municipaux parce que *personne n'a envie de s'investir*.

Marie aime à dire que *le seul truc que tu pourras faire dans quelques années, c'est choisir les plantes pour le monument aux morts.*

LA NUIT CE N'EST PAS L'INVERSE DU JOUR, C'EST AUTRE CHOSE

Il est historien. Contrairement aux littéraires, aux sociologues, aux psychanalystes, aux géographes, les historiens se sont intéressés très tardivement à la nuit. Il explique qu'en commençant ses recherches, il avait une image criminogène de la nuit. Professeur, il envoie ses premiers étudiants dans les archives de la criminalité judiciaire, qui en reviennent en disant bof... *c'est pas pire que le jour*. Et cela a inversé la problématique, qui est devenue : *pourquoi est ce qu'on présente la nuit avec cette vision criminogène ? Pourquoi a-t-on peur dans la nuit ? Ou plutôt pourquoi a-t-on peur de la nuit ?*

Évidemment, *chaque historien incline à croire que tout change à la période qu'il étudie*. Alain pense qu'au 17 et 18ème siècle, les discours sur la nuit changent. Pendant très longtemps, explique-t-il, les autorités ne contrôlaient pas la nuit, ne sachant pas toujours ni ce qui s'y passait, ni ce que les gens y faisaient. *Quand je dis autorité ce sont les autorités politiques, judiciaires, municipales, religieuses, enfin, le monde du pouvoir*. À des fins de contrôle social, ces autorités vont construire une image infernale de la nuit, l'endroit du mal et du malin, des pratiques déviantes, des mal-croyances, des violences et du danger. C'est ce qu'il appelle *une mise en accusation des heures sombres*.

Mais comme ces formes de discours ne permettent pas un meilleur contrôle, on va faire de la nuit un prolongement du jour. D'où l'essor de l'éclairage par exemple qui constitue une espèce de révolution psychologique.

Alain nous parle d'un poète, Valois d'Orville qui écrit « le règne de la nuit désormais va finir » au moment de l'installation des lanternes à réverbères. *L'emprise sur la nuit répond à la même volonté de contrôler le social sans, pour autant, éliminer la criminalité potentielle. Bien au contraire.*

Avec la débauche d'éclairage d'aujourd'hui, notamment dans les villes, on arrive à la fin d'un processus. Aujourd'hui, la nuit n'a plus vraiment cette fonction d'espace alternatif hormis quelques cas... *La nuit est bien devenue un prolongement, un succédané du jour.*

> Dessin : Graff à la peinture phosphorescente à Saint-Denis - juin 2022



SENTIMENT COSMIQUE

Elle est éduqué et emmène des gosses en vacances. Quand ils arrivent en séjour, les gamins hallucinent. À 13 ans, c'est la première fois qu'ils voient les étoiles.

Il parle des étoiles qui brillent tout le temps et de celles qui apparaissent quand d'autres disparaissent. Il regarde et se demande : *ça bouge, ça bouge pas ? c'est une étoile, un avion, un satellite, un ovni ?* Il regarde et se demande si c'est pas plutôt l'armée qu'un ovni. Il se demande aussi souvent s'il n'a pas des hallucinations.

Elle dit *c'est marrant que tu me parles de ça*. Pour elle, le ciel, c'est un truc d'enfance, un truc qu'elle partageait avec son frère. Elle le décrit taiseux et aujourd'hui, dans les grands silences et les longues absences, elle continue de regarder le ciel avec lui. À 40 ans, c'est le seul moment où ils regardent dans la même direction.

Dans son pays d'origine, la nuit c'est pour raconter des histoires autour du feu, sous les étoiles. Tout le monde est invité à partager des récits, pour faire rire ou réfléchir. *Je ne peux pas te les raconter parce que j'ai oublié. Quand tu quittes ton pays, que tu fais la route, que tu essayes de t'installer ailleurs, tu as tellement de soucis que tu oublies les histoires de ton enfance. Au bout d'un moment, tu as tellement de soucis que tu oublies aussi pourquoi tu es venu.*

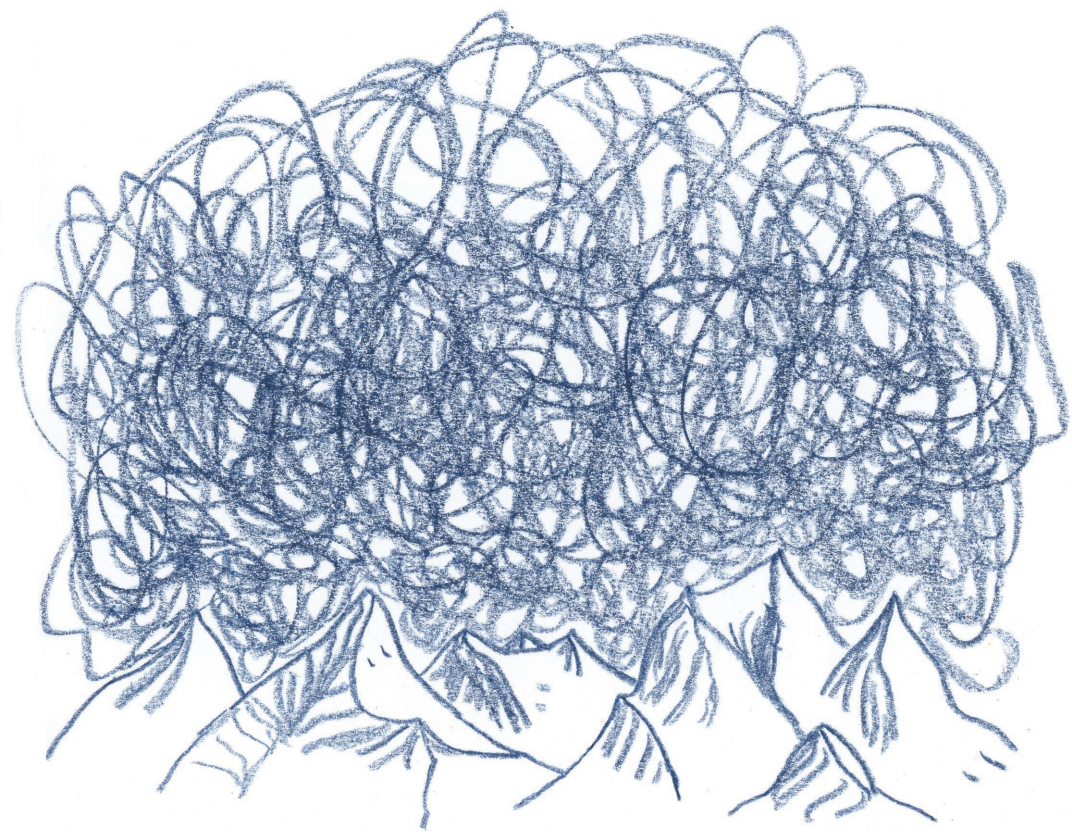
Elle aime la nuit. Elle aime la nuit parce qu'il y a comme une ambiance de conte. D'ailleurs sa mère s'appelle Lila, et Lila, Leila en Arabe, c'est la nuit. *Pour nous, la nuit est source de bienfaisance. La lune est source d'inspiration et la nuit, féminité.*

Avant les années 2000 disons entre 97 et 98, il a eu sa période astronomie. Il s'est posé des questions très existentielles et lointaines. *Je suis pas croyant tu sais*, mais il note qu'à la fin de sa vie, l'humain plonge son regard vers le ciel et non vers le sol.



Comment marcher dans le ciel ?

- 1. prendre deux petits miroirs de poches*
- 2. placer les miroirs sous les yeux, à l'horizontal*
- 3. regarder dedans*
- 4. sortir de nuit, sous un ciel préservé, pour une expérience optimale !*
- 5. attention à la marche*



CRÉATURES NOCTURNES

Vous,
chasseurs maudits,
meneurs de loups,
lutins,
gobelins,
moines sans tête,
loups-garous qui n'ont pas été à confesse depuis sept ans
et qui courent sans but.
Vous lutins malins,
cauchemars s'asseyant sur le torse de leurs victimes,
akanames qui lèchent la saleté des baignoires,
truies qui prédisent les mariages,
feu folets,
vampires,
sorcières
miracles.

Vous,
Sentiments d'abandon, rêves érotiques, douleurs
musculaires, insomnies, oublis, aboiements, lumières de
phares, grincements de plancher, claquements de volet,
bruits de VMC, émissions télévisuelles de chasse et de
pêche, craintes de la mort.

Nous tentons d'aller à votre rencontre. Voir ce qui se
cache au fond de la nuit et qui nous habite, aussi.



REMERCIEMENTS

La Folie Kilomètre remercie celles et ceux qui lui ont confié leurs récits de nuit : les passant-antes devant la gare de RER de Saint Denis, les flâneur-euses du marché de Rieux-Volvestre, du Parc du Mireuil à La Rochelle et de la médiathèque de Sauteville lès Rouens, les enfants du Conseil Municipal des Jeunes de Rieux-Volvestre, ainsi que Thierry Suvo, Président du SDEGH, Thierry Lengagne, chercheur au CNRS, Alain Cabantous, historien, Jean Laurent Lucchesi, Président des Marais du Vigueirat, Jean Yves Meunier, entomologiste et Arianna Cecconi, anthropologue.

Merci à Nicolas Filloque, pour ses mots et son regard, et à Benoît Guillaume.

Merci à nos partenaires et soutiens, la Transverse à Corbigny, Périféeries 2028 en Seine Saint-Denis, Le Citron Jaune à Port-Saint-Louis du Rhône, Pronomade(s) à Encausse-les-Thermes, Sur le Pont à La Rochelle, Lieux Publics à Marseille et l'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen. La disparition de la nuit est soutenue par La Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) - Ministère de la Culture, la Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA et la Région Sud. Le projet est lauréat de l'appel à projet Hors Cadre 2021 - Association des Centres Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public.

La Folie Kilomètre

Marion Bottaro, Guillaume Dufleid, Béatrice Guyot, Alice Faravel,
Claire Malvolti, Arnaud Poupin, Clara Rebeiro

Dessins : Béatrice Guyot

Textes et réécritures : Alice Faravel et Béatrice Guyot

Edité et imprimé à Marseille en décembre 2023

De juin 2022 à mars 2023, La Folie Kilomètre est partie en exploration sur différents territoires, en quête de nuit. Nous avons interrogé les imaginaires qu'elle convoque, rencontré celles et ceux qui l'habitent, la redoutent, l'observent, la façonnent, la commercialisent ou la préservent.

Ces paroles récoltées dans le cadre d'entretiens et de rencontres fortuites s'inscrivent dans le projet de création du spectacle *La disparition de la nuit*. Nous nous intéresserons à la pollution lumineuse comme à l'un des marqueurs de notre impact sur l'environnement, dans une société toujours plus productiviste. C'est aussi une fenêtre ouverte pour interroger notre rapport symbolique et fantasmagorique à la nuit.

L⊙A.....F∧O/L⊙I▷E-----K◇I~L⊙O∧M...Ê~TΔR×E

Créée en 2011 et basée à Marseille, le collectif La Folie Kilomètre regroupe des artistes issu-es du spectacle vivant et des arts visuels ayant une pratique de l'aménagement du territoire. À la croisée des chemins, nous imaginons des expéditions, spectacles, promenades et ateliers. Bigarrées et hybrides, nos propositions mélangent mises en fiction et dispositifs documentaires.

www.lafoliekilometre.org



